

ÍNDICE INDICE

- 8** O meu olhar desde os cocurutos nas povoações empoleiradas
Conceição Lopes
- 10** Mediterraneidade — o espírito do Mediterrâneo
Fernando Santos Pessoa
- 13** Povoados alcandorados do Mediterrâneo
Miguel Reimão Costa, Susana Gómez Martínez, Desidério Batista, Vítor Ribeiro

ENTRE MARGENS ENTRE LES MARGES

- 16** Águas de Mértola: 2000 anos de abastecimento, armazenamento e gestão da água num povoado alcandorado
Virgílio Lopes, Susana Gómez Martínez, Mária de Fátima Palma, Cláudio Torres, Miguel Reimão Costa
- 22** Le géomorphosite culturel de Matmata (sud-est tunisien): paysage et habitats troglodytiques
Nouri Boukhchim
- 27** A aldeia berbere de Zroua nas montanhas meridionais da Tunísia: identidade e dinâmica da paisagem mediterrânica
Desidério Batista, Miguel Reimão Costa
- 33** Kourbous à l'époque moderne, renaissance et extension d'un village et d'une station thermale en montagne au Cap-Bon (nord-est de la Tunisie)
Beya Abidi

ENTRE PONTOS ENTRE LES POINTS

- 38** Mediterrâneo: um certo genius de habitar
Gonçalo Duarte Gomes
- 43** Las comunidades de Djebel Sirwa (Anti-Atlas, Marruecos): hacia una relación entre hábitat y economía
José María Moreno Narganes, Hacomar Ruiz González, Efraín Marrero Salas, Jared Carballo-Pérez
- 49** Centralidades encaramadas. Ciudades medias de las sierras béticas desde una perspectiva territorial e histórica. Los casos de Estepa y Osuna
Blanca del Espino Hidalgo, Francisco José García Fernández
- 55** Monte Cabeço da Cardo, 226 metros de altitude. Um percurso entre o Mediterrâneo e a faixa atlântica para reconhecimento dos valores do vernáculo
Cláudia de Oliveira Calado Gaspar

ENTRE MONTANHAS ENTRE LES MONTAGNES

- 60** Tagnit n'Abdiy. A arquitetura e a paisagem da região nordeste do Anti-Atlas em Marrocos
Miguel Reimão Costa, Desidério Batista
- 66** Zriba, un village perché du mont Zaghouan (nord-est tunisien)
Meriem Marzouki
- 71** Lecture architecturale, paysagère et culturelle d'un village perché — cas de Takrouna, Tunisie
Ons Najjar, Raja Gzara
- 76** Além da casa sem nome. Novos estudos: Constantina
Vidal Gómez Martínez, Blanca del Espino Hidalgo, María Teresa Pérez Cano

- 82** Manières d’habiter dans les zones montagnardes de la Méditerranée Occidentale: recherches sur les modèles d’habitat traditionnel de Chefchaouen
Leila Harabi

ENTRE FRONTEIRAS ENTRE LES FRONTIÈRES

- 87** “De Marvão vê-se tudo”, assim dizia José Saramago
Jorge de Oliveira
- 94** Topografias dos recintos murados da Pré-História recente do Alto Douro: o caso do Castanheiro do Vento (Horta do Douro, Vila Nova de Foz Côa)
João Muralha, Sérgio Gomes, Ana Vale, Vítor Oliveira Jorge
- 106** Estruturas de fronteira: arquitetura e povoamento em Ribacôa
Maria Isabel Lopes de Mendonça
- 112** Estremoz: assentamento e fronteira
Ana Costa Rosado

ENTRE ÁGUAS ENTRE LES EAUX

- 112** A arquitetura corrente do Baixo Guadiana através da arqueologia: a parcela do edifício dos antigos CTT de Alcoutim entre os séculos XV a XX
Marco Fernandes, Virgílio Lopes, Susana Gómez Martinez, Miguel Reimão Costa, Alexandra Gradim
- 116** La Cittadella di Gozo a Malta: un’acropoli nel cuore del Mediterraneo
Germano Germanò
- 123** *Telhados de tesouro* da Ribeira de Tavira — Modelos e tipologias da casas nobres entre os séculos XV e XVI
Ana Isabel Nascimento Santos
- 128** Vila da Fuzeta, entre o mar e a terra. Revelar arquiteturas, percursos e horizontes lagunares
Pedro Miguel Mascarenhas de Brito, João Gabriel Candeias Dias Soares
- 134** Os povoamentos alcandorados da cidade de Lisboa em risco
Filipe Mário Lopes

ENTRE TEMPOS ENTRE LES TEMPS

- 139** Arquitetura de adobe em povoações alcandoradas de Portugal
Maria Fernandes
- 142** A aldeia de Prados no Programa de Renovação Rural: apontamentos para uma história das intervenções de reabilitação em áreas rurais no Estado Novo
Vítor Ribeiro
- 149** Identité architecturale et patrimonialisation de l’habitat en Kabylie
Zoulikha Ait-Lhadj, Messaoud Aiche, Miguel Reimão Costa
- 155** Uma ponte construída em taipa — Sobral da Adiça, Moura
Miguel Ferreira Mendes

IDENTITÉ ARCHITECTURALE ET PATRIMONIALISATION DE L'HABITAT EN KABYLIE

Zoulikha Ait-Lhadj

Université Mouhoud Mammeri de Tizi-Ouzou (Algérie)
zoulikha.pg2009@yahoo.fr

Messaoud Aiche

Université de Constantine (Algérie)
aichmessaoud@yahoo.fr

Miguel Reimão Costa

CEAACP, Universidade do Algarve / CAM
mrcosta@ualg.pt

Mots clés: maison kabyle, architecture, identité, représentations, patrimonialisation

Introduction

La tradition lieu de permanence, palimpseste de l'ancien et de l'identité dans le présent est souvent mise en confrontation avec la modernité perçue allogène porteuse d'injonctions de modèles culturels extérieurs. Un clivage qui place *de facto* la tradition en lieu de permanence et la modernité en celui du changement qui dans la réalité sont plutôt en dialectique qu'en opposition. *Tout changement, si révolutionnaire puisse-t-il apparaître, s'opère sur fond de continuité, toute permanence intègre des variations* (Lenclud, 1987, p.113). La maison vernaculaire kabyle dite *axxam*, par sa forme choisie en relation à l'usage physico-culturel, a pu résister aux changements au fil du temps en servant de modèle consacré qui se perpétue. En affichant une maîtrise et une leçon d'appropriation des lieux à tous les niveaux, l'homme kabyle a simplement su habiter son paysage car habiter relève de l'appropriation de lieux et de leur simplicité (Norberg-Schulz, 1985). Malgré le statut indivis qui y règne et l'absence de tout document justifiant la propriété, les limites et les histoires familiales sont connues des uns et des autres ce qui rend ainsi le lien au territoire très intense. Lien qui relève plus d'une appropriation que d'une appartenance territoriale, confortée par la persistance des ontologies autour de ce territoire qui agissent comme marqueurs identitaires et comme éléments de revendication. Contrairement aux ontologies entourant et habillant la maison traditionnelle ou l'espace domestique qui ont presque disparu dans la conception même de l'habiter au présent, qui est nécessairement en tension entre un *provenir* et un *a-venir* (Heidegger, 1964).

Le questionnement de départ de ce propos vise à saisir dans un premier temps les mutations et transformations des modes de production et d'appropriation de l'espace habité dans les villages prétexte d'étude. Et au second de voir quel type de relation entretiennent les habitants des maisons dites modernes avec l'*axxam* traditionnel, est-elle tributaire de sens et de valeur patrimoniale, et si la maison dite moderne incarne-t-elle des valeurs ou des symboles de l'*axxam* traditionnel. L'objectif étant de nourrir la parole à travers la perception des enquêtés afin d'évaluer le degré d'attachement et la manière avec laquelle on s'identifie à ce "patrimoine".

Habiter, paysage et identité

Le paysage fruit du processus d'appropriation constitue un sentiment d'appartenance, un habiter et une construction collective identitaire. Le village traditionnel, production collective d'un système de valeurs sociales et d'usage est conçu avec et dans son paysage. En parfaite harmonie avec le paysage en tant que domaine de composition, le village implanté au sommet permet de percevoir, de regarder et de dominer avec des espaces qui s'ouvrent comme des balcons sur ce paysage. Nos ancêtres n'avaient pas de pensée du paysage mais nous ont laissé des paysages identitaires. En revanche, nous qui ne cessons d'écrire et de parler du paysage à tout bout de champs, nous avons tout détruit à défaut d'une réelle pensée paysagère vivante, concrète et agissante (Berque, 2008). D'ailleurs même en ayant relié la naissance du paysage à la civilisation chinoise après avoir défini les sept critères déterminants pour parler à bon escient du paysage, Berque est revenu quand même sur son pas pour avancer que le paysage relèverait aussi bien de substances matérielles et visibles, et de relations immatérielles et invisibles. Et ce après la visite qui l'a conduit dans un village *chleuh* (berbère) du Maroc où il a pu comprendre que même en l'absence de mots, la pensée paysagère est primordiale à la pensée du paysage par le sens profond du paysage qui se manifeste avec l'architecture ouverte sur le paysage.

La maison cadre de sociabilité et produit socio-culturel

Par sa forme variable dans le temps la maison et son histoire sont inséparables de l'histoire de la famille qui l'occupe. Elle est une institution plutôt qu'une simple structure et sa conception et sa mise en œuvre relèvent d'un phénomène culturel adapté au mode de vie qui est l'apanage du partage d'un système de valeurs particulières (Rapoport, 1969). Objet d'appropriation et de réappropriation, elle est en constante gestation et plusieurs paramètres influencent son évolution et sa transformation dans le temps. La maison permet d'aménager aussi les relations sociales en organisant les proximités et les distances mais également de distinguer un *dedans* et un *dehors*. Elle est d'abord un fait humain et sa forme ne doit être attribuée qu'au choix de l'homme, même s'il est contraint par des forces dépendantes du milieu (Rapoport, 1969).

Problématique

Le paysage des différents villages de la commune d'*Ifigha* affiche un amalgame de figures produit du conventionnel vernaculaire et produit de l'intentionnel moderne et incongru s'inspirant de modèles urbains. Par le foncier qui resserre, des anciennes maisons sont parfois démolies pour reconstruire de nouvelles totalement différentes, et dans les villages qui présentent encore un noyau traditionnel perché au sommet, les nouvelles constructions viennent se greffer au contrebas du flanc de versant. Cette extension comme une deuxième ceinture de tendance concentrique qui s'agglutine le long de l'axe unique et principal du village mais parfois le mitage des constructions se dispersant dans le paysage le long des pistes agricoles crée un tissu diffus et éclaté. L'*axxam* du noyau traditionnel a été bâti sur un modèle unique mais concrètement dans ses traits de détail intérieur les maisons sont toutes différentes¹. Ces anciennes maisons ont façonné et marqué plusieurs familles qui, transplantées dans de nouveaux types d'habitat dit moderne, semblent continuer d'y perpétuer certaines valeurs d'autrefois.

est motivé par la résistance des noyaux traditionnels dans ces villages qui présentent un ensemble de maisons traditionnelles encore debout. Aussi certains de ces villages choisis sont très actifs et ne cessent de multiplier l'événementiel autour de leur patrimoine pour la reconnaissance et la préservation de ce legs ancestral.

Les structures spatiales sont des systèmes d'imbrication de plusieurs relations qui d'après Frémont (1976) ne peuvent se saisir indépendamment des relations sociales. A cet effet, pour accomplir notre travail nous avons opéré par une démarche emboîtée d'une approche qui prend en charge le volet architectural dans la dimension typologique des formes bâties reliées à une temporalité diachronique, accompagné du volet représentations et perceptions de l'habiter dans les discours et entretiens des habitants. Étant donné que l'objet architectural soit un fait de communication suppose donc un langage dont les significations ne sauraient être détournées du milieu où il s'exprime (Provensal, 1974).

Village	Nombre et état des maisons				
	Total	Bon	Moyen	Vétuste	Ruine
Moknea	229	01	38	33	157
Thabourth	124	08	50	28	38
Awrir	198	04	78	28	88

Tableau 1 État des maisons traditionnelles (Étude des POS des villages traditionnels – Ifigha)

Dans notre intitulé nous nous questionnons sur la manifestation de ce patrimoine en rapport à la déprise de la tradition qui s'exprime par le nombre de maisons traditionnelles qui ne cesse de régresser jusqu'à totalement disparaître dans certains endroits en laissant du lest au profit de ces nouveaux types d'habitat incongrus. Contrairement aux anciennes maisons plus sensibles au paysage dépourvues de toute volonté de prétention ou de faire impression, les nouvelles formes affichent un "artifice" qui témoigne d'une temporalité différente imposée par les conditions socio-économiques actuelles et une compréhension différente du confort. La problématique réside dans la question d'appropriation de l'architecture traditionnelle et de ses représentations afin de savoir si elle constitue une source d'inspiration des choix opérés dans les nouveaux modèles produits.

Outils et méthode

Il s'agit d'un travail qui s'inscrit dans une recherche en cours portant sur le paysage et l'habitat en zone de montagne dont le prétexte d'étude a concerné des villages qui se situent dans la *wilaya* de Tizi-Ouzou, plus précisément dans la commune d'*Ifigha*. Ce choix

1. Évolution de la maison

L'*axxam* microcosme : simplicité, dignité et identité

Quand il s'agit d'appréhender l'*axxam* se retrouvent de façon répétitive beaucoup de similitudes et de répétition dans les plans, les écrits de différents types et les peintures mettant en scène la vie quotidienne, ce qui est montré dans les figures ci-après (fig. 1). Néanmoins, il existe un certain clivage entre les positions dans leurs descriptions et cela en dépend des conditions de l'enfance vécue dans cette maison traditionnelle mais aussi dans le village². Et le travail de Bourdieu (1972) revêt un intérêt particulier dans la valorisation de la maison kabyle devenue universelle dans sa leçon d'appropriation de l'espace. L'*axxam* est un des éléments structurant la société kabyle, symbole de l'honneur de la famille, et dont la femme, même paraissant vulnérable par la place qu'elle occupe dans cette société qui exhorte l'homme, en a la totale maîtrise. L'*axxam* est un espace propre aux femmes fait par elles et pour elles, qui en assurent l'entretien et l'habillent de décorations et d'iconographies symboliques auxquelles seules les femmes sont initiées, et ce toujours dans le but de renforcer sa protection.

1 L'intérieur d'*axxam* est plutôt le domaine des femmes qui ne ménagent aucun effort à le démarquer au gré de leurs goûts esthétiques. Ces femmes pour lesquelles les hommes kabyles ne sont pas deux à dire qu'elles sont si différentes, et heureux celui qui posséderait la meilleure d'entre-elles. D'ailleurs ci-bien affiché dans le proverbe kabyle qui dit que: *Thamtouth ihrazen khir n'thayouga iherzen*, la femme qui garde et protège la maison est meilleure voire préférée à une paire de bœufs de labour si convoitée en Kabylie.

2 C'est ce que nous avons constaté chez Feraoun, très touché par son enfance douloureuse; ses écrits autour du paysage et des maisons témoignent d'un aspect misérable comme le montre le présent propos où il décrit la maison qui de l'intérieur ressemble à toutes les autres lesquelles méritent le dédaigneux dicton qu'on leur applique : *Ecurie de Menaiel, extérieur rutilant, intérieur plein de crottin et de bêtes de somme* (Feraoun, 1954, p. 14).

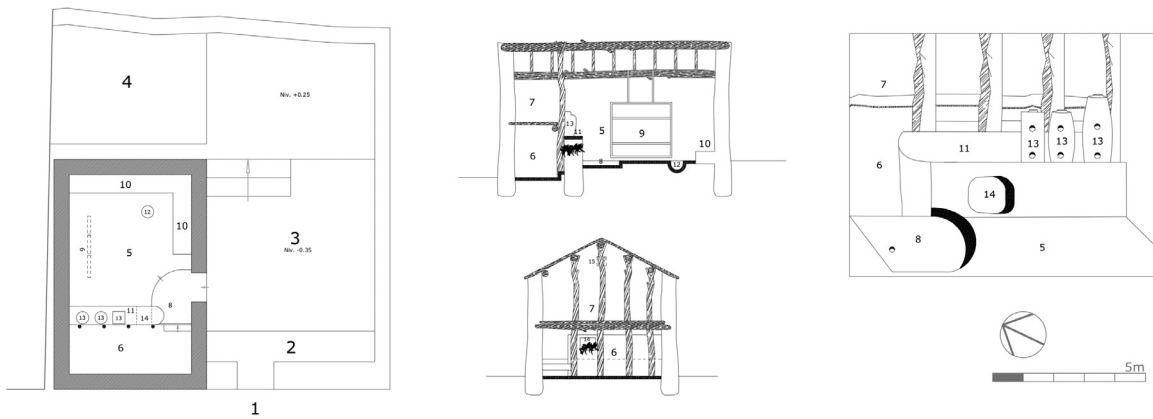


Fig. 1 Relevé d'une maison traditionnelle à son premier âge. Coupe longitudinale, coupe transversale, plan du RDC (ensemble) et perspective intérieure 1 entrée 2 *asqif* 3 cour 4 jardin 5 *thaqaâts* 6 *adaynin* 7 *thaârichth* 8 *amnar* 9 *azetta* 10 *adhukan* 11 *thadukant* 12 *elkanun* 13 *akoufi* 14 mangeoire (Zoulikha Ait-Lhadj, enquête terrain 2017/2018)

Ces maisons sont orientées en fonction de la topographie du site et insérées perpendiculairement aux courbes de niveau qui annoncent l'étagement de l'espace intérieur en reconduisant ainsi le sens descendant de la pente. Les maisons sont construites en pierres liées au mortier de terre ou en pisé. Elles sont recouvertes d'un toit de bois constitué d'une faîtière sur laquelle reposent les chevrons supportant les roseaux ou branchages recouverts d'une couche de mortier de terre et coiffés de tuiles rondes en terre cuite d'argile ou parfois de tuiles romaines pour les plus récentes. Les maisons obéissent à la même organisation spatiale et sont différentes par leurs dimensions qui dépendent des assiettes qui les reçoivent et par le décor intérieur. Cette organisation de nature tripartite est composée d'une seule enveloppe et structurée en espace principal de vie des humains, appelé *Thaqaât*, d'un autre espace, appelé *adaynin*, réservé aux animaux à un niveau bas, et enfin un troisième espace, appelé *thaârichth*, grenier de la famille servant aussi de coin sommeil placé au-dessus de *adaynin* et doté d'une petite ouverture pour assurer l'aération. Ces maisons se sont multipliées dans l'espace villageois suivant des quartiers agnatiques articulés autour de la parenté et traduisent l'appartenance à la famille élargie.

La maison ancienne a connu sa première transformation: une élévation en hauteur en rapport au facteur démographique (fig. 2). Cette extension est réservée exclusivement aux nouveaux enfants mariés, elle annonce les premiers signes de mutations et d'individuation au sein de la famille élargie. Après le mariage du grand fils, il s'installe dans *thagourfets* (pièce à l'étage de l'ancien *axxam*) dotée d'un balcon et desservie par une échelle en bois. Cette extension constitue les premiers jalons de rénovation portée à l'ancien *axxam*.

Par la suite, divers facteurs exogènes et endogènes, dont colonisation, émigration, recul de la ruralité et abandon du travail de la terre, révolution agraire, accroissement de la famille et statut indivis de *Axxam*, ont succédé tout en bouleversant l'*axxam* ainsi que la structure sociale traditionnelle. L'*axxam* devient de plus en plus insuffisant aux nouvelles exigences d'intimité et de confort et pousse ainsi les familles à se lancer dans de nouvelles demeures plus spacieuses, avec plusieurs niveaux, d'abord dans l'espace non bâti attaché à l'ancienne maison ensuite dans les champs en dehors de l'ancien village.



Fig. 2 Relevé d'une maison traditionnelle à sa première extension, vues de l'extérieur et de l'intérieur (Zoulikha Ait-Lhadj, enquête terrain 2017/2018)

Maison intermédiaire : spécialisation et enracinement

La maison de deuxième âge (fig. 3) s'est plutôt confinée elle aussi au sein du quartier agnatique soit dans la cour ou dans les *thamazirth* (jardins) adjacents et attenants à l'ancienne maison. Par sa forme et son contenu elle affiche déjà des signes de renouveau et annonce les couleurs d'injonctions extérieures sur le cadre bâti. Elle manifeste des marques différentes de l'ancienne soit par les matériaux et technique de construction soit sur le plan spatial. Compte tenu de son implantation en plein quartier familial elle reste donc dépendante de la traditionnelle structure familiale et elle s'est développée en deux temps.

D'abord par une diversification topologique qui commence avec l'ajout d'autres pièces monofonctionnelles essentiellement cuisine et chambres réservées aux enfants mariés. Par la suite, par une surélévation d'un unique niveau dont l'accès se fait par des escaliers extérieurs à une, voire deux volées. Pourvue d'un long balcon et d'un espace intérieur spécialisé et fermé, cette maison est spatialement autonome par ses pièces qu'elle abrite avec généralement un espace jour constitué de séjour, cuisine au RDC, et un espace nuit constitué de chambres à l'étage. Mais le fait qu'elle soit mitoyenne étant dans l'enceinte de *Axxam* la rend ainsi dépendante et soit vécue en tant qu'agrandissement horizontal.

D'après Messaci-Belhocine (2007) cette maison semble répondre plus à une volonté de spécialisation des fonctions regroupées dans l'*axxam* qu'à celle de démarcation par rapport au groupe familial. D'ailleurs pour la majorité d'entre-elles le manger se prépare dans la cuisine à l'intérieur de *Axxam*.

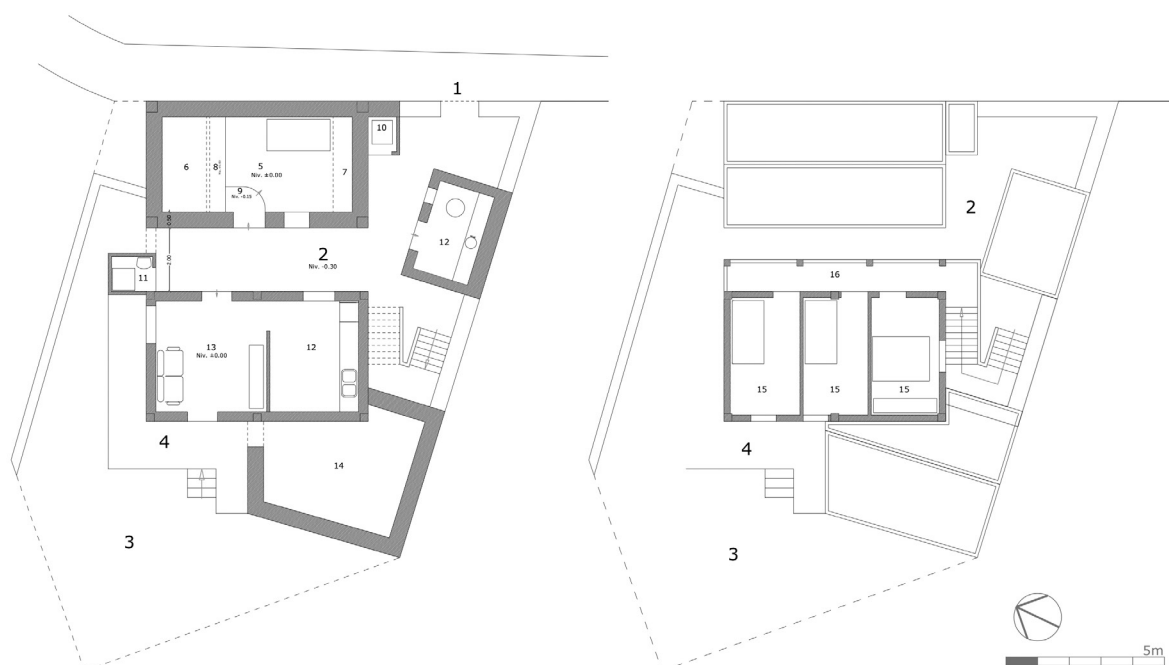


Fig. 3 Relevé d'une maison traditionnelle avec maison de 2^{ème} âge. Plan du RDC (ensemble) et plan de l'étage (extension) 1 entrée 2 cour 3 jardin 4 séchoir 5 *thaqaâts* 6 cellier 7 rangement 8 *thadhukant* 9 *amnar* 10 wc 11 douche 12 cuisine 13 salon 14 dépôt 15 chambre 16 balcon (Zoulikha Ait-Lhadj, enquête terrain 2017/2018)

Maison contemporaine entre tradition et modernité ?

Les nouvelles maisons sont appréhendées dans différents travaux avec une divergence des points de vue³. Le constat fait état du changement du paysage rural et dont l'évolution économique, le changement de mode de vie font que la ruralité se fait de plus en plus absente dans la montagne compte tenu de l'état du lieu de vie. Les constructions sont de plus en plus puissantes et imposantes dépassant pour certaines les quatre niveaux. Les façades sont quasiment toutes percées et dotées de saillies pour leur majorité. Balcons, terrasses sont omniprésents dans les maisons contemporaines. Les maisons telles qu'elles sont relevées sont l'illustration parfaite de la transposition d'un habitat urbain en milieu rural (figs 4, 5 et 6). Elles sont caractérisées par un compartimentage d'une multitude d'espaces traduisant une individualisation spatiale coupant ainsi avec la polyvalence de l'*axxam* et leur agencement se différencie par le type de distribution et de superposition, et pour certaines d'entre elles dans l'espace de vie (salle de séjour – cuisine) qui est parfois un espace ouvert unifié, conçu à l'image de l'*axxam* traditionnel.

"La nouvelle maison est plutôt un habit qu'une cuirasse" (Gaal, 1934, p. 14). Gaal avance aussi que ce qu'il y a de plus recherché n'est pas fatalement celui de l'espace mais plutôt celui de l'ameublement de ces espaces voire un lit au lieu d'une chambre et une table à manger et un siège au lieu de l'espace pour manger. La nouvelle maison est loin d'être habitation plutôt "des façades, non des corps mais des visages où la cocasserie a vite pris une valeur de symbole" (Gaal, 1934, p. 18).

Les maisons se différencient et leurs aménagements intérieurs sont aussi différents par la qualité de



Fig. 4 Relevé des nouveaux types de maisons. Maison reconstruite à Ifigha, maison immeuble à Thabourth, maison type villa à Ifigha, maison type habitat rural à Ifigha (Zoulikha Ait-Lhadj, enquête terrain 2017/2018)

matériaux, de finition et d'ameublement qui dépendent des moyens des occupants. Les espaces de plus en plus grands ponctués d'ouvertures aussi plus grandes que nombreuses. À entendre les enquêtés reprochant le manque d'espaces intérieurs privatifs, d'air et de lumière aux maisons traditionnelles, il en ressort comme une envie d'améliorer et de combler ces manques qui sont en effet traduits dans les nouvelles maisons. Et en dépit de leur ouverture sur l'environnement et le paysage, la vie et la maison semblent comme orientées plus vers l'intérieur de ces nouvelles maisons plus habillé, sophistiqué, décoré et mieux entretenu.

L'évolution de l'architecture de la maison s'est faite sur l'aspect spatial et morphologique en rapport à la configuration des espaces et leur distribution ainsi que leur volume et leur taille. La façade quant à elle demeure l'élément et le signe imminent du changement qui inverse l'introversité de l'*axxam* et l'image de marque d'appartenance sociale. Les nouvelles maisons sont agrémentées de percements et aussi prolongées de balcons et de terrasses qui traduisent une volonté

3 Beaucoup de travaux se sont lancés dans l'étude de l'évolution de l'espace domestique, dans lesquels l'espace a été abordé avec des aspects relevant tantôt de l'architecture et dans d'autres cas de l'anthropologie.

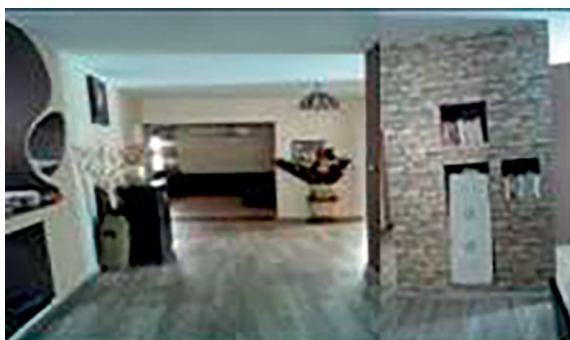


Fig. 5 Intérieur d'une maison nouvelle. Vue sur l'espace de vie et sur cuisine ouverte (Zoulikha Ait-Lhadj, enquête terrain 2017/2018).

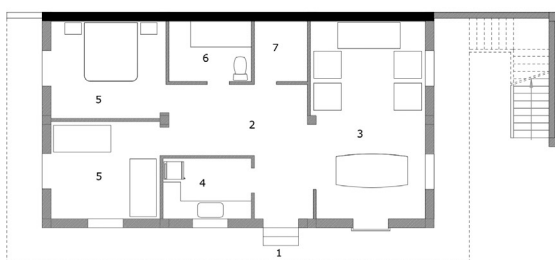


Fig. 6 Plans d'une extension à côté d'une ancienne maison à Ifigha-centre. Plans de l'étage et du RDC **1** entrée **2** hall **3** séjour **4** cuisine **5** chambre **6** sanitaires **7** cellier **8** balcon (Zoulikha Ait-Lhadj, enquête terrain 2017/2018)

d'ouverture et de fermeture à la fois sur le paysage, et une manière de se protéger d'autrui dans ce mode de consommation devenu de plus en plus individualiste.

Enfin, la majorité des maisons construites en dehors de l'ancien village dispose d'un espace vert plus ou moins laissé en jachère et cela à cause de l'eau qui se fait de plus en plus rare. Et les personnes interrogées s'accordent toutes à dire que les maisons sont neuves et, pour des raisons d'hygiène, point d'espace prévu pour accueillir les animaux.

2. Quelques résultats de l'enquête

Pour le volet perceptions de l'habitat, le discours nous a semblé un outil privilégié pour l'exploration de la dialectique entre représentations, appropriation et morphologie, du fait qu'il permet d'expliquer le rapport entre choix conceptuels et modes d'appropriation et de pratique de l'habitat. Dans cette enquête, l'intérêt de l'entretien est fondé sur le recueil des sentiments des interviewés dans leur nouvelle maison, de la manière avec laquelle ils la pratiquent mais aussi de la valeur et de la symbolique que revêt la maison traditionnelle. Autrement dit, existent-ils encore des liens, des similitudes, des schèmes entre les deux maisons ou au contraire la rupture avec la tradition est bien annoncée⁴.

4 L'entretien semi-directif a été utilisé et est ni entièrement ouvert ni vraiment fermé dans le sens où nous disposons d'un certain nombre de thèmes ou de questions-guides relativement ouvertes que nous avons soumise aux réponses des interviewés. Il y avait comme un souhait de diversifier au maximum le profil des interviewés afin d'obtenir une vision plus large sur le thème proposé et les résultats escomptés. Hormis six entretiens effectués d'une façon directe avec les représentants et membres des comités de villages, les autres nous ont été accordés dans leur majorité à l'occasion de la prospection des maisons

L'Axxam l'djdhouh: maison legs des ancêtres

La plupart des interviewés ne dénigrent pas la maison traditionnelle, devenue inconfortable à leur mode de vie; elle a été en premier lieu délaissée pour de nouvelles maisons plus confortables mais par la suite abandonnée par ses propriétaires qui n'ont plus ni le temps ni l'argent pour l'entretenir comme ils le faisaient avant. Pour cela ils mettent en avant le fait qu'elles existent jusqu'à nos jours qui est un témoin fondamental de sa "valorisation", l'*axxam l'djdhouh*, maison des ancêtres comme ils l'appellent ne doit pas disparaître.

Intimité et vie intérieure valeurs récurrentes (poids de l'habitus)

Persistante, la cour joue toujours le rôle de filtre social et de pièce tournante, hall d'accueil, elle est le seuil avant de franchir la porte d'entrée de la maison. La cour demeure le pont qui relie l'*axxam* et la nouvelle maison: très convoitée elle se répand dans quasiment toutes les maisons, et quand elle se fait absente elle est remplacée par la terrasse ou par le couloir large ponctué de deux ouvertures de part et d'autre vers lequel s'ouvrent (jour de souffrance) certaines chambres essentiellement. Le séjour prend un rôle aussi important de par sa taille, ses dimensions et sa situation. Généralement à l'abri des autres espaces plus privés, il est plus proche de la

relevées. D'une durée d'une heure, les entretiens avaient pour objectif de: Comprendre les acceptions associées aux notions de paysage, d'identité, de tradition et de patrimoine; Comprendre les acceptions associées aux notions d'habitat, de confort et de conditions de vie agréables; Comprendre la valeur des maisons traditionnelle et nouvelle et leurs représentations; Comprendre les facteurs déclenchant l'abandon et la fuite des anciennes maisons et les verrous potentiels qu'avaient rencontrés les habitants pour leur sauvegarde.

porte d'entrée et donne directement soit sur la rue, le jardin ou sur la cour, l'intimité demeure aussi préservée dans la nouvelle maison.

Permanence de l'esthétique et du décor intérieurs

L'esthétique artisanale prononcée des maisons traditionnelles qui faisait qu'aucune ne ressemblait à l'autre persiste aussi dans les nouvelles maisons, essentiellement dans le séjour et la cuisine dotés d'ameublement et de décoration qui sont très révélateurs du caractère et de la personnalité des occupants.

Statut indivis de l'*axxam* l'*djdhouh*

Certains conflits autour de cette maison ancienne en rapport à sa possession a créé des tensions entre les membres de même famille ayant fini par l'abandonner sans que personne ne se soucie de son devenir. Parfois, certains compromis sont consentis entre ces membres qui dans le cas où ces anciennes maisons sont octroyées aux membres restés au village elles étaient occupées et par la suite démolies pour en reconstruire d'autres plus spacieuses. Et lorsque les propriétaires sont par malheur absents, essentiellement partis dans des contrées lointaines, ces dernières finissent par tomber dans les décombres.

Manque de sensibilité des processus réglementaires

Le premier élément enclenchant l'abandon du patrimoine ancestral, en plus du facteur de la colonisation ayant bombardé, démolit des maisons et brûlé des arbres fruitiers, est, selon les enquêtés, la révolution agraire de 1971 préconisant la terre pour celui qui la travaille. Par peur d'être dépossédés des terres fertiles (*thimizer* pluriel de *thamazirith* qui est synonyme de jardin) laissées en jachère, les habitants étaient contraints de les occuper par du bâti ne serait-ce par une tombe. Aussi en termes de textes de loi régissant la préservation de l'ancien ou la codification du mode de construction dans la montagne spécifiquement sont inexistantes si ce n'est des textes de règlement général.

Conclusion

La maison traditionnelle kabyle semble porter un sens et une place particulière dans les cœurs et les esprits des enquêtés en dépit de la nouvelle architecture qui caractérise les nouvelles demeures qu'ils produisent. Les discours en disent autrement de la réalité du terrain qui s'adonne au regard. Pour les enquêtés l'*axxam* l'*djdhouh* doit rester indivis; sa valeur est incommensurable, et doit persister comme témoin des générations passées. Pour eux, les maisons anciennes n'ont été démolies que par nécessité dans les cas extrêmes, car à chaque fois que cela est possible les familles kabyles construisent une habitation moderne hors agglomération ; c'est une manière de sauvegarder l'ancien village des ancêtres. Et quant à leur abandon cela a été forcé par le manque de moyens ayant empêché leur entretien en parallèle avec le projet de maison nouvelle pour de nouvelles histoires familiales.

La valeur architecturale de l'ancienne maison n'est pas reconnue en tant que tel et les avis sont partagés sur cet aspect. Pour certains d'entre eux l'ancienne maison n'a pas d'équivalent et la maison nouvelle inspire le clivage et l'individualisme. L'*axxam* est un legs des ancêtres (*ariha* (*odeur et parfum*) l'*djdhouh*) qu'il ne faut surtout pas laisser

dépérir et partir sous nos yeux sans réaction et même étant armé de foi et de bonne volonté les moyens trahissent et *yed ouahda ma tsfak* (seul on ne peut rien faire).

Ils reprochent à l'ancien village et l'ancienne maison le manque de propreté avec la présence des animaux domestiques. Qu'est-ce qu'ils en savent, avant point de broussaille thaddarth était très propre, les déchets ménagers bien gérés et ces animaux y contribuaient, et maintenant ce sont eux qui altèrent l'environnement, le village souffre de pollution avec le tas de déchets causant ainsi des incendies répétitifs⁵.

L'apparition de nouveaux espaces n'est pas synonyme de pratiques nouvelles. L'appropriation de certains espaces de la nouvelle maison, dont la cour et la cuisine, affiche la persistance de certains schèmes traditionnels. Néanmoins des innovations sont affichées dans l'expression de la façade devenue plus ouverte sur l'extérieur qui affiche l'ouverture de la société mais aussi dans l'architecture de la maison qui traduit la distance prise de l'ancien l'*axxam* qui ne répond plus aux données contemporaines.

Bibliographie

- Berque, A. (2008). *La pensée paysagère*. Paris: Archibooks
Bourdieu, P. (1972). *La maison kabyle ou le monde renversé, esquisse d'une théorie de la pratique*. Genève: Droz.
Feraoun, M. (1954). *Le fils du pauvre*. Paris: Seuil.
Frémont, A. (1976). *La région espace vécu*. Paris: Puf.
Gaal, A. (1934). *Habiter*. Revue Mondiale
Heidegger, M. (1964). *L'Être et le Temps*. Paris: Gallimard
Lenclud, G. (1987). "La tradition n'est plus ce qu'elle était...". *Terrain. Habiter la Maison*, 9, pp. 110-123.
Messaci-Belhocine, N. (dir.) (2007). *L'espace montagnard entre mutations et permanences*. Usto: CRASC.
Norberg-Schulz, Ch. (1985). *Habiter, vers une architecture figurative*. Paris: Electa Moniteur.
Provensal, D. (1974). "L'habitat kabyle: structure traditionnelle et transformations". *Habitation*, 47, pp. 1-20.
Rapoport, A. (1969). *Pour une anthropologie de la maison*. Paris: Dunod.

5 Propos d'un homme enquêté âgé de 70 ans qui s'appelle *Nour*, très impliqué dans le mouvement associatif qui défend et lutte pour le classement de son ancien village.